



CASH-SOLIDARITE

Compte rendu de l'Assemblée générale du 2 février 2019

Présents : Marie-Odile, Pili, Claude, Jeanne, Pascal, Francette, Marie-France, Catherine, Florence, Eve, Clara, Alice (en direct du Burkina Faso), Thierry.

Excusé : Hamado

L'expérience du village de Quinzambougou au Burkina Faso

Parti du forage d'un puits en 1999, le village a développé de nombreuses initiatives qui permettent d'en tirer une expérience réelle.

Mené par l'association pour le développement de Quinzambougou (ASDEQ), et financé par les associations françaises Althémis et Cash-Solidarité, ce projet concerne sur place 5 à 600 personnes si on ne compte que les villageois.

On assiste tout d'abord au développement d'un « savoir de terrain » sur la période 1999-2006.

Des problèmes locaux, propres à l'Afrique, sont patents. Il est possible de citer un défaut de protection sociale, des épidémies et/ou calamités, l'absence ou contournement des règles de droit du commerce, le non-financement des banques, l'augmentation des coûts initiaux prévus dans les projets de développement des ONG, les devis frauduleux ou encore non réalisation de travaux conformes aux cahiers des charges signés avec les fournisseurs....

Des possibilités de développement existent malgré tout et Quinzambougou le prouve. Parmi de nombreux exemples (vergers, élevage, récoltes, rôle d'une association-support comme l'Asdeq, etc.) on peut choisir celui du forage du puits avec tous ses enseignements.

Lors du sondage, préalable à un forage, il est impératif de séparer les activités de sondage et de forage et de les confier à des entreprises différentes ; ou encore de soumettre le contrat à une obligation de résultat et de conditionner les paiements aux résultats obtenus.

Les résultats du « sondeur » sont, en tout cas, à croiser avec la connaissance des sous-sols d'ingénieurs indépendants.

D'autres transformations sont possibles du fait des acquis de la période précédente (1999-2006).

Ainsi, dès 2008, l'essor des microcrédits avec l'augmentation de leurs montants est patent, l'entretien du puits est tangible, et l'électricité arrive au village.

Dès 2011, l'extension d'un séchoir à mangues se confirme accroissant les ventes de mangues. Et la production du condiment soumbala, des noix de cajou et de cacahuètes augmente, ainsi que leur conservation. La formation se développe.

[Les activités s'accroissent, d'année en année, pour atteindre les chiffres ci-dessous en 2017 :](#)

- L'eau : 3.045.000 litres d'eau distribués en 2017 contre 2.745.000 litres en 2016.
- Le bétail (bœufs/ovins) : Fin 2017, on compte 15 bœufs et 21 ovins. 7 bœufs et 23 ovins ont été vendus en cours d'année 2017.
- Les mangues : 5,6 tonnes ont été produites et vendues, contre 6 tonnes produites et vendues en 2016. En emploi direct, on compte 25 personnes.
- Les noix de cajou, le soumbala, les cacahouètes : En 2017, on obtient 1,65 tonne produite et vendue, contre 1,05 tonne en 2016. 15 personnes sont en emploi.

Tout comme pour les mangues, l'offre reste inférieure à la demande.

[En conclusion](#), le forage, levier de développement et source de vie a permis :

- l'accès pour les villageois à l'eau potable,
- le développement de l'élevage, l'amélioration du rendement des cultures, l'initialisation des unités de transformation agroalimentaire (soumbala, mangues séchées, ...),
- la création d'emplois,
- la scolarisation de tous les enfants en élémentaire.

Cette expérience est prête à être démultipliée vers d'autres villages.

L'évaluation complète rédigée par Thierry, est en pièce jointe.

[Le projet des 5 villages autour d'Orodara au Burkina Faso.](#)

Les obligations minimales pour un développement d'autres villages, s'inspirant de Quinzambougou, sont un puits correct, un point d'alimentation électrique, un potentiel pour l'élevage, les mangues, le cajou, ou encore le soumbala. Un potentiel supplémentaire est le bienvenu : patates douces, ignames, oignons et gingembre ...

4 sites sont déjà connus de l'ASDEQ et d'Hamado.

Pour le lancement il faudra, à destination de chaque village, un point d'eau et des microcrédits pour 10 personnes. En parallèle, le tracteur de l'Asdeq serait fourni pour la récolte des céréales. Une banque de céréales, stockant les denrées pour mieux les vendre, serait envisagée.

[Quinzambougou, le problème de l'adaptation à un texte européen.](#)

Une directive « traçabilité » impose des normes HACCP¹ qui, pour l'importation de produits africains, imposent l'obligation d'embaucher un ingénieur à Quinzambougou, et d'investir dans des séchoirs Tunnel pour rémunérer cet ingénieur. En cas de non recrutement de cet ingénieur, Quinzambougou

¹ L'HACCP (Hazard Analysis Critical Control Point) est un système qui identifie, évalue et maîtrise les dangers significatifs au regard de la sécurité des aliments.

abandonnera le marché européen. Le coût est prohibitif et l'AG demande à Hamado de rencontrer d'autres producteurs à Orodara pour mettre en commun un financement et un séchage commun pour les mangues.

Par ailleurs, dans un tout autre ordre d'idée, l'opération Karité de Quinzambougou est reportée du fait de l'insécurité actuelle au Burkina. Il semble dangereux, par exemple, que les paysans s'éloignent trop de leurs champs pour trouver des noix de karité en brousse.

Karibu France

Les cinq familles présentes ont toutes été accompagnées par les assistantes sociales, EDAS ou CAF et toutes inscrites dans les principales filières de sorties de logement social (1%, SYPLO, Contingents, DALO). Deux familles ont pu être relogées : Une famille est partie en octobre 2018 et une autre vient de partir en décembre 2018.

Karibu utilise les services d'un secrétaire comptable à raison de 25 heures par semaine. Cependant afin de faire des économies, Karibu a dû se passer de ses services pendant 5 mois en 2017, 3 mois en 2018 et également depuis début 2019.

Le propriétaire, après avoir pris la décision de mettre fin à notre contrat de location au 31 décembre 2016, a invités Karibu au dialogue le 24 mai 2017. Il a ainsi mis fin implicitement à la résiliation du contrat de location. Karibu est donc de nouveau locataires de plein droit jusqu'au 31 décembre 2019.

Le propriétaire s'est engagé à réadmettre Karibu en ces locaux après la fin des travaux de réhabilitation : c'est à dire dans 18 mois. Olivier reste méfiant sur cet engagement car le propriétaire revient souvent dessus.

Karibu – Kinshasa

690 enfants des rues ont été ramenés chez leurs parents depuis 2004. 70 enfants ont été réunifiés en 2018.

La mutuelle coopérative a bénéficié d'une dotation initiale de 900 € et a permis de re prêter 4700 € sous forme de 48 prêts.

Le programme santé a reçu un budget de 2000 €, ce qui a permis des sensibilisations des familles et de produire un bilan de santé pour chaque enfant grâce à un laboratoire ambulancier.

Seule l'action agricole a rencontré des difficultés en raison des effets sur nos ventes de nombreux facteurs : la dépréciation de la monnaie, la pauvreté des sols sablonneux, le cout des intrants, la grande instabilité des marchés, le manque d'expérience et de temps. Karibu Kinshasa a confié la gérance au prestataire IJDC qui a mis en place un groupement des achats avec les voisins agriculteurs. Plus de 20 agriculteurs se sont inscrits cette année. Le coordinateur actuel de Karibu Kinshasa préside l'IJDC.

ADAJA au Burkina Faso :

L'entreprise s'est beaucoup développée...

L'équipe s'est agrandie : 1 chef teinturier, 1 secrétaire comptable, 1 chef de projet ont rejoint la directrice générale, Elienai. Le local n'est pas terminé mais fonctionnel (il ne reste que les finitions à terminer).

Les produits se sont améliorés : ADAJA utilise désormais également des teintures bio. Les femmes ont aussi acheté de nouveaux métiers à tisser.

Elles ont trouvé de nouveaux marchés : 90 % de leur production part à l'étranger (surtout l'Europe).

Les partenariats avec les petites entreprises (entamés l'année dernière) portent leurs fruits : la marque de chaussures UMOJA est passé de commandes de 15 pagnes à la fois à 200 pagnes. Elles se font d'ailleurs régulièrement, ce qui permet à ADAJA de planifier sa production et de mieux anticiper ses besoins.

Le calcul des coûts appuyé par La Fabrique a porté ses fruits : il n'y a plus de pertes et leur Chiffre d'affaires a considérablement augmenté.

... au profit de la fondation :

Les femmes accompagnent un plus grand nombre de personnes en difficulté. Elles ont développé leur réseau de juristes pour les appuyer. Elles travaillent notamment avec l'association des femmes juristes.

Elles ont monté une bibliothèque (« le jardin des livres ») accessible aux enfants qui n'ont pas accès aux livres par ailleurs. Elle est aussi utilisée pour que les enfants des tisseuses jouent pendant les heures de travail.

Elienai remercie encore chaleureusement le Cash pour son appui précieux, qui a permis à l'activité de faire un bond en avant en 2018 !!!

Bilada Au Burkina Faso

Les maladies à transmission féco-orales (dysenterie, diarrhées, fièvre typhoïde), souvent véhiculées par une eau impropre à la consommation ou des légumes mal nettoyés, sont la 3ème cause de morbidité au Burkina Faso. Les femmes et les enfants sont particulièrement vulnérables à ces maladies, et représentent 88% des cas identifiés en 2016.

L'association Bilada a pour objectif de faciliter l'accès à l'eau potable pour la base de la pyramide au Burkina Faso. Pour ce faire, Bilada produit et distribue des solutions chlorées permettant le traitement de l'eau au point d'utilisation. A noter que, selon l'OMS, « le chlore est l'un des moyens les plus efficaces et les moins coûteux pour le traitement de l'eau de boisson à domicile. »

Le produit Bilada est aujourd'hui disponible sous la forme de flacons de 500 mL, adaptés aux besoins des Burkinabés. Ainsi, 1 flacon permet de traiter jusqu'à 2.000 litres d'eau, ce qui correspond à 1 mois d'eau de boisson pour un ménage de 7 personnes. Le produit permet deux utilisations : la désinfection des fruits et légumes et la potabilisation de l'eau à domicile.

La proposition suivante est agréée par l'AG : Soutenir Bilada pour la distribution des solutions chlorées dans les quartiers non-lotés de Ouagadougou.

Objectif : assurer la gestion sécurisée de l'eau de la source au consommateur en milieu péri-urbains de la capitale burkinabè.

Problématiques identifiées : Les populations des quartiers non-lotés ne sont pas reliés au réseau public d'eau potable, mais se ravitaillent dans des points d'eau améliorés (forages, puits, fontaines). Cependant, l'eau qu'ils y trouvent n'est pas toujours propre à la consommation. De plus, le transport et le stockage de l'eau à domicile représentent des risques supplémentaires de contamination.

Méthode proposée : Bilada propose de réaliser une campagne de sensibilisation au traitement de l'eau à domicile et à l'utilisation du produit :

- 2 animations de sensibilisation par semaine – en semaine et pendant le week-end.
- Une équipe terrain mobile
- La distribution de notices d'utilisation (adaptées à un public peu alphabétisé)
- Des actions de communication
- Une forte mobilisation sociale.

Période : 6 mois à partir de février 2019.

Koudougou :

En 2017, on produisait, à Koudougou pour l'ensemble des deux sites, 9 tonnes 654 kg de spiruline, dont 953kg de spiruline à la ferme du petit Séminaire. En 2018 :
- 1 276,6kg de spiruline avec 11 employés pour le petit Séminaire,
- 9 167,9kg avec 54 employés pour la grande ferme de Nayalgué.

A la ferme du Petit Séminaire, 70-75% de la production en 2015, 2016, 2017 et 2018 est à prix social contre 60% en 2014. Pour la grande ferme de Nayalgué, la part à prix sociale s'élève en 2018 à 1 239 kg (/9 167,9kg produites), soit 13,5% de la production.



Réalisations 2018

Le séchoir est en noir et à gauche. Le bâtiment vert (à droite) est un atelier de récolte ou de production

Trois projets sont refusés par l'AG concernant la sécurisation du site notamment la construction d'un mur d'enceinte. Ce type de demande n'est pas dans le cœur de cible d'une ferme de spiruline, bien

que le problème de sécurité soit réel. En outre, la question de la réparation du grillage actuel et surtout de l'amélioration de la qualité du système de gardiennage actuel constitueraient une possibilité plus conforme à une réponse à des vols consécutifs. L'AG préfère un quatrième projet relatif à l'aménagement et l'agrandissement d'un atelier de production de spiruline afin de finir de mettre la ferme aux normes internationales de production.